

## CRISE ÉNERGÉTIQUE

## Le développement de l'industrie pétrochimique comme parade

**Pour faire face à l'actuelle crise énergétique, des experts préconisent des mesures d'urgence. D'autres plaident pour le développement d'une industrie à base de brut notamment le raffinage et la pétrochimie.**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - Soulignant l'impact de l'actuelle crise énergétique sur l'économie nationale, l'économiste et expert, professeur Abderrahmane Mebtoul, a appelé les dirigeants du pays à faire preuve d'un «minimum de moralité».

Selon lui, si l'Algérie s'obstine à continuer dans l'actuel modèle économique et social, «nous irons droit dans le mur», dit-il. Le recours à emprunter auprès du FMI est pour lui, un danger pour la stabilité du pays. «Si l'Algérie fait appel au FMI, l'exemple soudanais se reproduira inévitablement car il y a des enjeux politiques et géostratégiques», explique-t-il.

Intervenant hier au forum du quotidien *El Mihwar* tenu à Alger, le P<sup>r</sup> Mebtoul propose des solutions pour

faire face à la crise du pétrole qu'il classe par ordre prioritaire.

Il plaide ainsi pour la mise en place d'une «meilleure» gestion, une «maîtrise» des dépenses ainsi qu'un «meilleur» management de Sonatrach.

Il insiste également sur une politique de subventions ciblées intersocioprofessionnelles et inter-régionales. «La généralisation des subventions sans aucune distinction socioprofessionnelle et régionale est une source de gaspillage», dit-il.

L'expert met en garde contre la dévaluation du dinar et préconise d'aller vers un endettement extérieur ciblé pour les secteurs productifs et d'opter pour des réformes structurelles.



Photo : DR

**La pétrochimie, un pôle important pour contrer la crise.**

#### Renforcer la production et miser sur la pétrochimie

Chercheur au Centre de développement des énergies renouvelables (CDER), Mahmah Bouziane, assure que la crise du pétrole cache une crise du gaz. Pour lui, le renforcement du potentiel du gaz s'impose. «Il ne faut pas rester dans le marché du gaz

brut, il faut aller vers le raffinage et l'industrie du pétrochimique», dit-il.

Rappelant que l'Europe reste le marché traditionnel du gaz algérien, Mahmah Bouziane estime qu'aujourd'hui, l'Algérie doit préserver sa place dans ce marché. «La perte d'un marché de gaz n'est pas comme la perte d'un marché de pétrole car le

marché de gaz est un marché régional», explique-t-il avant d'insister sur l'augmentation des capacités de production du gaz. «Justement, poursuit-il, la Sonatrach peut aller vers l'emprunt puisque c'est une société qui jouit d'une viabilité».

Le spécialiste souligne aussi la diversification de l'investissement dans toutes les énergies dont dispose l'Algérie notamment les énergies renouvelables.

Même son de cloche chez l'expert en gaz et pétrole, Cherfi Djemaoui, qui plaide pour sa part, pour la relance des activités pétrochimiques. «Face à la vérité des prix du pétrole, nos décideurs doivent entamer cette solution dans les quelques mois qui viennent», dit-il.

Selon lui, la pétrochimie est un «pôle» très important d'autant que «l'Algérie dispose de moyens et d'équipements lui permettant de pallier ainsi certaines insuffisances de la rente pétrolière», dit-il encore.

**Ry. N.**

## INDUSTRIE MÉCANIQUE

## AGM a quadruplé son chiffre d'affaires mais, reste loin du compte...

**Les plans de développement des filiales relevant de l'Algerian Group of Mechanics (AGM) avait pour objectif d'atteindre un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars au bout de l'année 2016. On est loin du compte.**

**Lyas Hallas - Alger (Le Soir)** - L'Algerian Group of Mechanics (AGM) devrait terminer l'exercice 2016 avec 600 millions d'euros de chiffres d'affaires. S'il a quadruplé sa production comparativement à 2008, on reste loin de l'objectif tracé par les plans de développement des filiales relevant de ce groupe issue de la dernière réorganisation des capitaux marchands de l'Etat qui visaient d'atteindre un milliard de dollars à fin 2016. «Nous atteindrons un milliard de dollars à très court terme», a rassuré son P-dg Bachir Dehimi hier dans son intervention lors de la rencontre sur l'industrie mécanique et aéronautique organisée conjointement par le ministère de l'Industrie et des Mines et celui de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique à l'hôtel Mazafran de Zéralda.

Bachir Dehimi a souligné que l'évolution du chiffre d'affaires du groupe AGM a été favorisée par les plans de

développement et d'investissement ainsi que les partenariats industriels conclus ces dernières années, justement. 2012, a indiqué le P-dg d'AGM, était une année charnière dans l'évolution du groupe. 420 millions d'euros d'investissements ont été engagés depuis cette date au titre des différents plans de développement. Huit projets structurants ont été lancés dans le cadre de partenariats avec des constructeurs étrangers, essentiellement des Allemands qui représentent 90% du secteur. Il s'agit, entre autres, de construire des moissonneuses-batteuses de marque Sampo, 5 000 tracteurs de marque Massey Fergusson, 25 000 moteurs refroidis à eau de marques Mercedes, Deutz et MTU, des véhicules blindés de marque Rheinmetal ainsi que le projet avec Renault pour la construction des Symbol.

Bachir Dehimi a estimé que le développement de la sous-traitance

est la priorité du moment pour son groupe. «Si nous ne développons pas la sous-traitance, nous irons droit dans le mur», a-t-il insisté. Et de déplorer : «Nous avons identifié en collaboration avec Renault une certaine de sous-traitants qui avaient du potentiel pour développer des produits homologables. Mais depuis, à peine une vingtaine a pu se mettre à niveau». Il a ajouté que c'est une belle opportunité pour les industriels locaux : «Pouvoir placer des produits homologués chez les constructeurs qui sont déjà présents en Algérie ouvrirait des horizons pour les exportations». Le P-dg d'AGM a ainsi énuméré les produits priorités par son groupe qui, s'agissant de certaines pièces, il a déjà identifié des

partenaires pour les produire : «Pièces plastiques, faisceaux électriques, vitrage, habillage intérieur et garnitures de sièges, batteries, câbles de commandes mécaniques, lignes d'échappement, radiateurs, mécanismes de portes, amortisseurs et pièces de tôlerie.»

Il convient enfin de signaler que l'AGM, qui compte 9 000 emplois répartis à travers ses 40 filiales, et afin de se diversifier davantage, se déploie désormais dans le secteur des énergies renouvelables. Il vient de conclure un partenariat pour la production des éoliennes à entraînement direct. «Cela devrait se faire, sans exagération, avec un taux d'intégration d'environ 70%», a-t-il annoncé.

**L. H.**

#### Elec El Djazaïr fournira les batteries et les faisceaux électriques pour Renault

Le groupe Elec El Djazaïr, issu de la dernière réorganisation des capitaux marchands de l'Etat et la restructuration de la SGP Cabileq, fournira les batteries et les faisceaux électriques pour l'usine Renault d'Oran, a-t-on appris de sources proches du groupe public.

Le processus d'homologation, ajoute-t-on, est en cours de finalisation.

**L. H.**

## MATINALES DE CARE

## La nécessité d'assurer un écosystème favorable aux startups

**Les matinales de Care (Cercle d'action et de réflexion autour de l'entreprise), tenues hier à Alger, ont été consacrées à la thématique de l'existence (ou pas) d'un lien entre la startup (entreprise en démarrage) et la PME (entreprise déjà établie).**

**Younès Djama - Alger (Le Soir)** - Pour répondre à cette problématique, le réseau a accueilli un des siens établi au Canada. Il s'agit de Ghani Kolli, un entrepreneur en série et un professionnel de la vente et marketing, cumulant près d'une quinzaine d'années d'expérience principalement dans le secteur des technologies de l'information.

Ce conférencier sur les thèmes de l'entrepreneuriat, marketing numérique et l'innovation d'affaires, estime d'emblée qu'a priori, aucun lien n'existe entre ces deux entités, tout en souhaitant de créer ce lien «d'une façon inté-

ressée dans le cadre d'une relation économique entre les deux, ou bien par un potentiel humain». Selon lui, les pouvoirs publics crient haut et fort pour migrer vers l'après-pétrole, encore faut-il savoir où aller. «Il faut d'abord qu'on choisisse les domaines vers lesquels on veut aller. Est-ce que les technologies de l'information et de la communication font partie de cet axe stratégique ? Où est la pétrochimie ? Il faut d'abord résoudre cette problématique», relève le conférencier qui ajoute qu'«entre-temps, la startup, tant en Algérie que chez les pays voisins, joue un rôle primordial, aujourd'hui malheu-

reusement quasiment insignifiant en raison du fait que l'écosystème ne lui est pas favorable».

Un écosystème qui suppose une «interconnexion entre les différentes parties prenantes de l'environnement économique, mais aussi politique», pour qu'on puisse intégrer les startups dans cette sphère et les aider à devenir des TPE (toutes petites entreprises) et ultérieurement des PME (petites et moyennes entreprises) et voire même des grandes entreprises», note Ghani Kolli. Il propose à cet effet une modélisation de l'écosystème. Il émet le souhait de voir des institutions à l'instar de Care «prendre en charge la mise en commun entre les différents acteurs ou des joueurs comme le paraphraser. Tout comme dans le football, nous avons dans le monde de l'entrepreneuriat des joueurs plutôt

bons mais il nous manque certains joueurs, pour autant nous n'avons pas d'équipe encore», à ce moment, il y a lieu de faire deux choses. «En premier lieu, renforcer les joueurs qui manquent à l'équipe, et dans le cas concret de l'entrepreneuriat ce qu'on appelle les preneurs de risques (capital-risqueurs) notamment sur l'aspect légal pour qu'on puisse dynamiser et libérer les initiatives entrepreneuriales en Algérie, et aussi alléger le fardeau fiscal et surtout bureaucratique», commente l'invité de Care.

Encore là, ce n'est pas pour autant gagné, selon Kolli, dans la mesure où usant toujours de métaphore, le «ballon ne circule toujours pas bien entre les différents joueurs», qui est la principale exigence pour gagner la compétition de l'entrepreneuriat dans notre pays.

**Y. D.**

#### IL ACTIVAIT DANS LE TRAFIC DE CORAIL ET D'ÉMIGRATION CLANDESTINE

#### Un important réseau démantelé à Annaba

Moins d'une semaine de l'importante saisie de près de six kilos de corail royal et l'arrestation de six braconniers par les éléments de la BRI de la Sûreté de wilaya de Annaba, une autre affaire autrement plus importante, jamais réalisée en Algérie, est à mettre à l'actif, cette fois-ci, des éléments de la Gendarmerie nationale du groupement territorial de Annaba.

En effet, après une surveillance qui a duré plus d'un mois, un réseau composé de huit trafiquants de corail a été démantelé lundi dernier par la Gendarmerie nationale, selon le lieutenant-colonel Taoufik Derkaoui, chef du groupement de Annaba.

Le réseau utilisait les buissons touffus des bords de l'oued Seybouse dans la région de Aouabdia, près de Sidi Salem, pour dissimuler l'impressionnant matériel utilisé aussi bien dans le braconnage du corail que dans l'émigration clandestine.

Ont été saisis 16 kilos de corail et 15 barques artisanales, 276 bouteilles à air comprimé et une dizaine de compresseurs pour chargement de bouteilles, 11 moteurs marins, 61 combinaisons de plongée sous-marine avec tous leurs accessoires, ainsi qu'une quinzaine de nourrices (jerricanes) à essence utilisées par les marins, des boussoles et des GPS, une dizaine de fusils à harpon...

La valeur globale du matériel saisi est estimée à plus de 10 milliards de centimes. Le réseau démantelé avait des ramifications avec des individus étrangers, notamment en Tunisie.

**A. Bouacha**